

# COURRIER DES LECTEURS

JURASSIC PARK ...



## Est-ce le rôle des Safer que de favoriser des agriculteurs non productifs ?

par **A. Dosso** (Alpes-de-Haute-Provence)

« **A**près lecture de votre article concernant "les mécontents" des services de la Safer (*La France agricole* du 3 septembre 2021), je me permets d'apporter un témoignage supplémentaire. Je prendrai simplement l'exemple de quatre exploitations contiguës, dont la mienne. Dans les années 1960, nous étions quatre chefs d'exploitation avec leur famille à avoir acheté chacun une ferme (habitation et terres) dans la même vallée. Le cheptel total approximatif de cette époque s'élevait à 1 200 brebis, 150 chèvres, 25 vaches à lait, 60 porcs à l'engrais, 2 000 volailles diverses. Côté cultures, des fourrages variés pour le bétail, du blé, de l'orge, de l'avoine, et »

très peu de maïs, sur une surface cultivable totale de 120 ha. Les collines avoisinantes nous ont aidé à faire pâturer nos troupeaux. Pour nos installations respectives, nous avons eu l'aval de la Safer mais sans DJA. À cette époque, j'ai été nommé correspondant Safer, depuis sa création et pendant vingt-sept années, avec l'ancienne équipe.

Nous avons bénéficié d'un projet d'irrigation qui s'est concrétisé, ainsi que d'une restructuration par un remembrement. Tous ces avantages nous ont aidé à augmenter nos multiples productions au point d'obliger notre organisme stockeur (OS) à construire de nouvelles cellules et un séchoir à maïs car cette culture s'était développée. Un abattoir polyvalent a été construit pour absorber l'augmentation de nos élevages (capacité de 1 200 t à l'année pour le canton). Voici qu'arrive l'âge de la retraite. Sur une durée de dix ans, ces quatre chefs d'exploitation, dont je fais partie, ont vendu leur exploitation. À chaque vente, la Safer s'est appropriée le dossier

(estimation, appel d'offres, mise en culture en attente de vente, commissions locales, comités techniques, rencontre avec les acquéreurs potentiels, possibilité de financement... ) !

Après de multiples réunions de bureaucrates et malgré le mécontentement général des professionnels de l'agriculture, l'attribution de ce patrimoine s'est faite à des personnes peu compétentes, attirées par la DJA. Même scénario pour les quatre exploitations. Résultat final : cinq installations avec DJA.

Sur ces 120 ha, il n'y a plus une tête de bétail, donc plus de fumier, plus d'irrigation (certains réseaux enterrés ont été dégradés). Les

**« Sur les 120 ha, il n'y a plus une tête de bétail, donc plus de fumier, plus d'irrigation. Les implantations de cultures sont dérisoires et rapidement envahies par l'herbe. »**

implantations de cultures sont dérisoires et rapidement envahies par l'herbe. Il n'y a pas ou peu d'engrais (trop chers). Les rendements en céréales et fourragers sont ridicules et de mauvaise qualité. Les abords de ravins et de ruisseaux ne sont pas entretenus, les buissons gagnent du terrain... Les accotements des chemins d'exploitation ressemblent à une forêt vierge. Dans ce même temps, la Safer a effectué une douzaine d'installations suivant ce même processus sur notre commune.

Le rôle d'un agriculteur n'est-il pas de fabriquer le maximum de productions qui, transformées ou non, nourriront l'humanité ? Le com-

portement de ces jeunes agriculteurs a contribué à la fermeture de notre abattoir. Certaines cellules de notre OS sont vides. Face à ce manque de rentabilité, je doute de la compétence des services comptables. Aucun contrôle de rendement n'est appliqué ? Agriculteur à la retraite, je me pose beaucoup de questions sur l'autonomie alimentaire de notre pays et de l'Europe si les Safer favorisent l'implantation de ces agriculteurs non productifs et assistés. »